Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 37 (1949)

Heft: 766

Artikel: Portrait de femme

Autor: E.T.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-266867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

que par une interprétation tendancieuse de la Constitution suisse. Le seul fait de la perte de leur nationa-lité suisse devrait inciter toutes les femmes sans exception à faire acte de solidarité et à s'inscrire comme membres d'un groupement suffragiste. Qui sait si, parmi les jeunes filles à marier, parmi les femmes aussi, il ne Tilles a marier, parmi les remmes aussi, il ne s'en trouvera pas qui rencontreront leur élu justement parmi les étrangers? A ce moment, l'Amour leur fera perdre à la fois leur cœur et leur nationalité, sans qu'elles en aient cure, très probablement. Mais un jour viendra malheureusement où elles regretteront amèrement leur appartenance perdue au pass des aïeux Comme les remous jumprépays des aïeux. Comme les remous, impré-visibles au début, de la dernière guerre l'ont abondamment prouvé, les conséquences peu-vent en être extrêmement graves pour l'intéressée, à laquelle sa famille sera impuis-sante à faire rendre justice. La nationalité de la Suissesse mariée à un

La nationalité de la Suissesse mariée à un étranger est donc un sujet d'importance capitale. Il est vrai que nous demandons par ailleurs le droit de vote « pour beaucoup de raisons dont chacune est suffisante seule». Nombre d'entre elles furent mises en vedette à notre cours et les discussions qu'elles provoquèrent, stimulèrent heureusement le ville des perticipantes peur par estien plus le zèle des participantes pour une action plus soutenue à l'avenir.

soutenue à l'avenir.

A part donc « l'instruction » que l'on reçut avec gratitude — on ne connaît jamais un sujet à fond — on renoua connaissance avec des amies de rencontres féministes antérieures, on fit de nouvelles connaissances et on échangea de gais propos autour d'une tasse de thé dans le grand salon beige de la maison ou sur la terrasse fleurie.

Le réveil du dimanche matin fut un en-

Le réveil du dimanche matin fut un en-Le reveil du dimanche matin tut un en-chantement, du haut de ce baleon verdoyant sur la nappe paisible du Léman, par-dessus le clocher du village. La détente procurée par ce coin de terre vaudoise fit du bien à chacune.

Et nous comptons bien voir se renouveler cette expérience puisque le mot d'ordre qui jaillit spontanément au moment du départ fut «Au revoir, à l'an prochain!».

Ew. S.

Si, à Chexbres, les militantes du suffrage ont mesuré les efforts qui leur restent à faire pour atteindre le but, elles pourront trouver dans les rapports de la

Conférence de Beyrouth

la certitude qu'elles ne sont pas seules, elles peuvent compter sur l'appui des femmes d'autres pays qui cherchent à les soutenir.

Tout autour du monde, les problèmes qui furent évoqués à Chexbres se posent qui Turent evoques à Chexpres se posent dans de nombreux pays, c'est pourquoi la Commission de la condition de la femme¹, lors de sa troisième session en mars, les a étudiés aussi. Rappelons que cette com-mission dépend du Conseil économique et social des Nations Unies et qu'elle a pour mission d'examiner les questions qui nous concernent et de présenter ses recomman. concernent et de présenter ses recomman-dations et propositions au Conseil. C'est elle qui charge le Secrétaire général d'en-

Le Professeur Eugène CHOISY

Lors du service funèbre de M. le professeur Eugène Choisy, le 16 avril dernier, le Doyen de la Faculté de théologie a dit que l'Institut des Ministères féminins fut son I'Institut des Ministères féminins fut son « enfant chéri », c'est pourquoi dans ce jour-nal, je parlerai surtout de l'école qu'il fonda en 1917 et présida jusqu'à sa mort . Il assuma également pendant de nombreuses années la présidence de l'Ecole sociale pour femmes qui s'ouvrit le même automne. Ce protestant genevois, qui n'avait jamais l'air pressé, fut un travailleur acharné et un grand réalisateur. On a dit ailleurs ce que l'Eglise et l'Université lui doivent. Au-delà du canton et du pays, il fut président de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse, secrétaire de la conférence universelle du christianisme pratique de Stockholm en 1925, et pionnier du mouvement œcuménique. du mouvement œcuménique. est un privilège immense, pour l'école

des ministères féminis d'avoir pu conserver à sa tête, pendant toute une génération, un homme d'une si haute culture et d'une si parfaite distinction, en qui les qualités du cœur et de l'intelligence, le caractère aimable et bon s'alliaient à une large vision de l'œu-vre de Dieu dans ce monde. Et on ne dira vire de Dieu dans ce monde. Et on le dra jamais trop, combien est profonde la re-connaissance de ses anciennes étudiantes qu'il aimait à appeler ses « filles » et pour les-quelles il fut dès la première volée un véri-table père. J'ai dit l'autre soir, à l'assemblée

papres l'Hommage prononcé à l'Assemblée annuelle de l'Institut de Ministères féminins, le 16 mai.

Fondateur de l'Ecole Sociale et de l'Institut des Ministères féminins

annuelle de l'I.M.F., quel merveilleux di-recteur spirituel il fut par la correspondance et par les « messages d'édification et d'encou-ragement» qu'il adressait à ses « filles » deux fois par an dans le journal qu'elles reçoivent. Agissant avec patience et persévérance, il eut le grand bonheur de voir aboutir deux de ses vœux les plus chers: en 1947, l'Eglise nationale protestante de Genève adople « Statut du ministère féminin auxi liaire » ; en 1948, la première assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Amsterdam,

Conseil œcuménique des Eglises à Amsterdam, inscrivit à son programme la question du « rôle de la fémme dans l'Eglise.

Il avait le sens du moment opportun (ses créations ont duré: Musée historique de la Réformation, Société académique, etc.); en 1903, dans un premier projet d'école des ministères féminins, il écrivait: « les sœules carrières sociales qui s'ouvraient jusqu'ici devant les jeunes filles des milieux cultivés, étaient celles d'infirmières et de maîtresses d'écoles ». L'émancipation des jeunes filles en mettant celles d'infirmières et de maîtresses d'écoles ». L'émancipation des jeunes filles en mettant en lumière l'étendue et la richesse des capacités féminines lui permit de réaliser son projet. Il faut aussi souligner son sens de l'universalité: ainsi le premier Comité directeur et le Conseil de l'I.M.F. comptaient des représentants de quatre Eg.ises, des Unions chrétiennes de Jeunes Filles, de l'Union des Femmes, de la Mission, etc. Il croyait à la valeur primordiale de la collaboration des éléments masculins et féminins apportant cha-

cun leurs dons particuliers. Ce sont les dames du comité qui, dès le début, prirent en mains du comité qui, dès le début, prirent en mains la direction du séminaire pratique et des stages. M. Choisy fut un collaborateur parfait parce qu'il sut faire confiance à son prochain. «Le bon sens est de la famille du génie», cet axiome semble avoir été écrit pour celui auquel nous rendons hommage aujourd'hui. Grâce à ce sens pratique bien genevois, il ne créa pas un organisme très onéreux, il sut employer les forces existantes, en l'occurence les professeurs de théologie des facultés de la ville et les femmes à l'œuvre dans les sociétés féminines. Il a vu l'œuvre dans les sociétés féminines. Il a vu

Ainsi la largeur d'esprit imprimée à la direction de l'1. M. F., a permis de préparer des ouvrières pour toutes les Eglises, les sociétés missionnaires et d'évangélisation, les groupements chrétiens de jeunesse, les tâches sociales comme les homes, foyers, orphelinats, etc. C'est grâce aussi à sa vision œcuménique que les postes comme les candidates n'ont jamais fait défaut. L'enseignement théologique universitaire, mi était une bardiesse.

n'ont jamais fait défaut. L'enseignement théologique universitaire, qui était une hardiesse il y a trente ans, reste la base de préparation unanimement réclamée par et pour les ministères féminins d'aujourd'hui.

Ainsi grâce à M. Choisy, l'Institut des Ministères féminins a permis à de nombreuses femmes de remplir la vocation à laquelle elles avaient été appelées par leur Maitre, elles y ont trouvé dans l'épanouissement de leur personnalité, la paix et la joie d'une vie consacrée au service de leur prochain.

M. P. prochain. M. P.

voyer dans les divers pays les question-naires et de faire les enquêtes et les rapports sur lesquels elle travaille.

Des rapports fournis justement, il res-sort que seuls 35 pays ont accordé au sexe féminin l'égalité politique, aussi la commistéminin l'égalité politique, aussi la commis-sion a-t-elle exprimé son regret de voir que certains états membres des Nations Unies, ainsi que d'autres Etats persistent à re-fuser aux jemmes des droits polățiques complets, Vous voyez que grâce à l'esprit de solidarité qui anime nos groupements, nous ne sommes pas oubliées. Il est donc recommandé au Secrétaire

Il est donc recommande au Secretaire général de continuer l'étude de cette situation injuste dans laquelle se trouvent les femmes et l'on exprime l'espoir que les Etats récalcitrants prendront, dans le plus bref délai, les décisions qui la feront

Le Secrétaire général fera encore une enquête sur le nombre des femmes em-ployées dans les services des Nations Unjes, ainsi que le nombre des déléguées envoyées par leur pays respectifs, conférences et assemblées.

conterences et assemblees.

Dans l'état actuel de notre civilisation
où chacun se déplace, va d'un pays dans
l'autre, change d'hémisphère la question
de la nationalité de la femme mariée crèe de la nationalité de la femme mariec crée des complications sans nombre. Se fondant sur les déclarations des Droits de l'homme, proclamant que « tout individu a droit à une nationalité » et que « nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer sa nationalité » prie le Conseil économique et social de demandar aux couvernments de modifie de demander aux gouvernements de modi-fier l'eur législation afin de faire cesser l'es conflits de droit et de fait qui découl'ent de cette situation.

Germaine Ernst à la Galerie de la Paix (Lausanne)

Une petite salle sympathique, des peintures

pas très grandes les unes à côté des autres; dans un porte-feuille, des gravures. Ce qui frappait d'abord? La variété de ces tableaux, chacun ayant son caractère pro-

ces tableaux, chacun ayant son caractère pro-pre, et leur simplicité... apparente, car plus on les regardait, plus on découvrait en eux de subtile observation.

Peinture très dépouillée presque plate par-fois mais offrant des formes très étudiées, des rapports de valeurs justes. Les person-nages dans « Le port d'Ouchy en hiver » ne sont que de petites taches colorées, pourtant ce sont des silhouettes vivantes; on n'oublie pas le bébé donnant la main à son papa, ni les promeneurs arrêtés devant les cygnes. les promeneurs arrêtés devant les cygnes. « La récréation dans le parc » est une grande toile pleine de mouvement où les ombres et les lumières sont distribuées avec soin. et les iumières sont distribuées avec soin. C'est une œuvre qui est, du reste, la pro-priété de l'Etat de Vaud. Citons encore «Ar-rière-automne à Mon-Repos» dans une har-monie gris-violet, «La route de Belmont» sous un éclairage hivernal éblouissant, «Le extit diverblies tout arachillé dans ser point sous un ectarrage invernat eblouissant, « Le petit cimetière » tout ensoleillé dans son coin de montagne, « La neige », « Les chevaux de bois », toutes toiles où s'exprime une émouvante sensibilité.

Quant aux gravures, elles présentent les êmes qualités que les peintures avec plus mêmes qualités que les peintures avec plus d'accent. Elles sont d'une belle exécution et d'accent. Enes sont d'une bene execution et très bien composées. Les paysages montrent une grande richesse de lignes; les scènes espagnoles sont traitées avec beaucoup de liberté: ce sont des évocations vibrantes et pathétiques, de la vie là-bas.

Bien qu'elle soit close déjà, cette intéressante exposition devait être signalée à nos

Marguerite Vuilleumier

C'était une belle personnalité que Mlle M. Vuilleumier, décédée à Lausanne au début de mai, à 71 ans, une de ces femmes qui, munie du bulletin de vote, aurait pu faire beaucoup de choses dans notre petite république.

beaucoup de choses dans notre petite république.

Fille du professeur de théologie Henri Vuilleumier, elle appartenait à une nombreuse famille, aujourd'hui très diminuée, dont elle a été le centre, dont elle avait gardé très longtemps la maison familiale. Mlle Vuilleumier, qui avait no cœur d'or, une grande sensibilité, mais qui avait horreur de la sensiblerie, était une belle intelligence; elle s'est dépensée toute sa vie pour autrui. C'était une féministe en action, qui a beaucoup fait pour sa ville et son pays. Elle a été un membre actif de la Ligue vaudoise contre la tuberculose; elle a présidé pendant vingt ans, jusqu'en avril 1948, La Bérallaz, preventorium pour enfants, près de Cugy. Elle a été, avec Mlles R. Demiéville et J. Vincent, une des fondatrices et un des piliers du Service social de Lausanne, dont elle a été pendant quatre ans la secrétaire. Elle a été, dès 1914, une des fidèles et assidues collaboratrices de la Lessive de guerre, à laquelle elle continuait de s'intéresser. Son commerce était enrichis-Lessive de guerre, à laquelle elle continuait de s'intéresser. Son commerce était enrichissant, il était stimulant et réconfortant. Tous ceux qui l'ont approchée gardent d'elle un hean souvenir

S.B.

DACTYLE-OFFICE

Odette PERNET
LAUSANNE Téléphone 4.01.25 St-Paul 14
TOUS TRAVAUX A PRIX MODÉRÉS

Portrait de femme

Une petite princesse de Saxe Cobourg s'en vient à la cour de Russie avec ses deux sœurs ainées. Leur mère compte bien que l'une d'elles au moins fera un brillant mariage, mais laquelle? C'est la charmante Anna Féodorowna¹ qui sera l'élue, on peut bien dire la victime désignée par le sort. A 15 ans elle est mariée au Grand Duc Constantin, frère d'Alexandre et petit fils de Catherine II. Constantin est un brutal et la vie de la jeune femme sera un calvaire. Elle est bien vite abandonnée par les siens et, à la mort de l'Impératrice, elle perdra sa seule protectrice. Après bien des péripéties

¹ Alville — La vie en Suisse de S.A.I. la grande duchesse Anna Féodorowna. (Librai-rie Rouge - Lausanne.)

A REMETTRE (Genève)

Dans quartier populeux près de la gare.

MERCERIE - BONNETERIE

Conviendrait pour dame seule 'adr. à l'administration du journal - Tél. 4.55.66 douloureuses la Grande Duchesse parviendra à quitter la Russie, pour rentrer à Cobourg où elle sera fort mal accueillie par sa fa-mille. Plus tard elle se réfugiera en Suisse. Elle achète près de Berne un beau domaine qu'elle nomme l'Elfenau: pays des elfes! Demeure romantique qui vit défiler quantité de personnages célébres, la Grande Duchesse étant apparentée à toutes les cours royales. douloureuses la Grande Duchesse parviendra de personnages celebres, la Grande Duchesse étant apparentée à toules les cours royales. Elle mènera une vie retirée, non sans quelques aventures qui lui seront beaucoup reprochées. Sans abandonner tout à fait Berne, la Grande Duchesse viendra s'établir à Genève, à la Boissière. Enfin elle avait obtenu son discourant de la company de la vorce. Constantin s'étant remarié.

vorce, Constantin s'étant remarié.

Celle qui aurait pu être impératrice de Russie vit maintenant dans l'ombre. Au lieu d'être aigrie par tant de malheurs et d'humiliations, son caractère est toujours enjoué et l'avis de ses contemporains elle est aimable, compatissante et d'une bonté inlassable pour toutes les infortunes. Elle est enfourée de quelques amis fidèles, parmi lesquels le ménage Sismondi et plusieurs dames de la société genevoise. Elle subit l'influence du Réveil et de plus en plus se retire du monde. Sentant sa fin venir, elle désire rentrer à l'Elfenau, et c'est là qu'elle mourut en croyante.

Telle est la vie mouvementée et douloureuse que Mme de Watteville sut évoquer avec tant de charme, de pittoresque et d'émotion. La destinée de cette Princesse illustre et malheureuse fait penser à ces mots de Mme de Staël: « Cette vio n'a quelque prix que si elle sert à l'éducation religieuse de notre cœur».

Ernest Christen. George Washington, créa-teur d'une nation. Collection « Les Vain-queurs ». Editions Labor et Fides. Genève.

La rencontre, à travers les siècles et les pays, des grandes personnalités de l'histoire sera toujours extrêmement bienfaisante, et nous devons une vive gratitude à ceux qui nous donnent de belles biographies, d'une nous donnent de belles biographies, d'une lecture tonique. Celle que nous apporte de Washington M. E. Christen est, à vrai dire, simplifiée, destinée au grand public, aux jeunes, et n'épuise pas le sujet, quant à l'œuvre politique du premier président des États-Unis. Elle nous introduit surtout dans la vie privée de Washington, dans le milieu virginien, riche et puritain, dans ce domaine de Mount Vernon où vit ce gentilhomme, ce planteur soucieux du développement de ses terres et du sort de ses esclaves, mais qui n'hésite pas sacrifier sa tranquillité et ses intérêts per-

à sacrifier sa tranquillité et ses intérêts personnels quand le pays le requiert.
C'est ainsi qu'il conduira magistralement la guerre d'indépendance, puis sauvéra la nouvelle République de la guerre civile et forgera, avec d'éminents juristes, la Constitution américaine. Justement appelé à la présidence des Etats-Unis, il accomplit deux législatures, puis, refusant un troisième mandat, rentre dans la vie privée pour quelques années encore. Il est un splendide exemple d'intelligence politique, de dévouement civique, d'énergie et d'équité. Auprès de lui évoluent de délicates figures de femmes — sa mère et son épouse — pour qui il eut un pour qui il eut un



¹ La session de Beyrouth (Liban), présidée par Mme L.-H. Lefaucheux (France), était composée de 15 déléguées gouvernementales, de deux déléguées des organisations spécia-lisées, dont Miss M. Fairchild, du B.I.T., de Mlle Minerva Bernardino et de 13 consul-Miller Miller de Bernardino et de 15 consultantes des organisations non-gouvernementales, dont Mme H. Rydh, présidente de l'Alliance internationale, droits égaux, responsabilités égales, et Mile A. Arnold (Genève) de l'Alliance universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles.